



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

35^e année – 4^e trimestre 2009 – n° 105
Numéro d'agrément postale: P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire: 068-2113124-06
Fonds de solidarité: 088-2110984-65
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre cofondateur de la FAGL

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*.
Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.
Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois de 19h à 21h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu. Participation à la veillée de prière dans l'esprit de Taizé certains vendredis.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association.

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable

Le mot du CA

À cette période de l'année, il est d'usage de se présenter des vœux. Tantôt de pure forme, tantôt signes d'une affection, d'une amitié...

Nous ne voulons pas nous conformer à l'usage de pure forme, nous voulons, en affection et amitié, vous souhaiter le meilleur pour l'année qui vient.

Qu'est-ce que le meilleur que nous vous souhaitons ?

Le meilleur, c'est que chacun se sente bien, bien dans ses occupations, bien dans ses relations, bien dans son être profond; que chacun trouve les forces d'aller de l'avant et les joies simples d'un quotidien éclairé par des relations vivifiantes.

N'est-ce pas d'ailleurs ce que vient nous souhaiter chaque année Dieu quand nous célébrons la nativité ? En décidant de se faire homme dans notre histoire, Dieu, en Jésus, vient nous révéler son désir de nous voir bien dans notre vie. Et quand, plus tard sur les chemins de Palestine, Jésus va rencontrer des femmes et des hommes meurtris dans leur chair ou dans leur âme, il prendra le temps de s'arrêter, de manifester la tendresse sans mesure de notre Père et son amour inconditionnel. C'est parce qu'il compatit à tout ce qui nous blesse qu'il devient, allant jusqu'à la Croix, notre libérateur. En nous souhaitant le meilleur, Dieu nous offre, sans attendre de contrepartie, un cadeau incommensurable : c'est l'Esprit reçu au jour de notre baptême. Ce même Esprit qui sur les rives du Jourdain permet à Jésus d'entendre : « Tu es mon fils bien-aimé en qui je mets tout mon amour ».

Que chacune et chacun de nous puisse entendre au cours de cette année 2010 cette parole d'amour !

Cette parole nous l'avons célébrée ensemble au cours du week-end qui nous a rassemblés au monastère de Wavreumont. Une ambiance fraternelle. Des échanges nourris. Un accueil par les moines à l'image de Jésus : simple, profond, sans faux-semblant.

Jean, qui a nourri notre week-end de sa finesse et de ses connaissances bibliques et théologiques, nous a permis d'avancer sur le chemin qui conduit à devenir soi en quittant ses peurs. Il nous a fait lire des textes méconnus qui pourtant sont source de vie et de vie abondante. La prochaine Lettre nous proposera ces textes et leur commentaire. Disons dès maintenant que ce week-end, nous en avons fait l'expérience, nous a permis de renforcer nos liens fraternels et a, à sa manière, construit davantage notre Communauté.

C'est pour la construire davantage que nous nous sommes également retrouvés à Liège le 29 novembre dernier. Avant de passer à une AG extra-

ordinaire, nous avons eu le plaisir de visiter, guidé avec compétence et larges discours, le *Grand Curtius*, nouvel ensemble muséal de la ville de Liège. Et, croyez-nous, ce *Grand Curtius* vaut la visite !

Après cela, c'est à l'unanimité qu'un règlement d'ordre intérieur a été adopté. Ce projet de ROI était né il y a quelques années. Aujourd'hui il a pris corps et est devenu une réalité. S'il consacre notre organisation en plusieurs antennes, il réaffirme en même temps notre unité comme Communauté du Christ Libérateur et invite chacune et chacun à prendre ses responsabilités pour que la CCL grandisse et devienne davantage signe pour celles et ceux qui, gays et lesbiennes, cherchent à vivre leur chemin spirituel avec d'autres.

Dans la joie et la force de Noël et avec notre amitié,

Alain, Ben et Vincent.

La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

Compte rendu de la réunion de décembre 2009.

Cette réunion, au début de la période de grands froids et proche de la fête de Noël tant pour la Communauté que pour l'humanité, a connu une participation restreinte.

Mais ce petit nombre de présents a également permis à chacun de s'épancher franchement sur un des aspects du sujet qui avait été proposé dans l'invitation à savoir : « Dans nos relations de couple ou de rencontre, qu'elles soient éphémères ou durables, quels sont les termes de l'échange ? ».

Dans mon esprit, on pouvait envisager le sujet soit sous l'aspect économico-financier, soit l'aspect affectif et sexuel.

Nous avons d'emblée exclu l'aspect relations tarifées, c'est-à-dire le recours aux prostitués ou aux établissements qui permettent des rencontres d'abord génitales (saunas, bars à backrooms,...).

Chacun a choisi le 1^{er} angle sans nécessairement occulter le second que je n'hésiterais pas à reprendre à une rencontre ultérieure.

Les témoignages ont d'abord insisté sur l'influence de l'éducation : l'image de l'argent (de sa présence ou de son absence surtout) pendant l'enfance et également des contraintes économiques vécues au quotidien.

Pas de leurre inutile : on ne peut vivre longtemps d'amour et d'eau fraîche (encore que celle-ci devienne elle aussi chère...). Un jour, il faut faire des comptes pour ne pas devoir demander des comptes dans des circonstances pénibles.

À partir de là, chacun a présenté sa philosophie des choses : certains donnent sans demander de retour ou de réciproque (ni explicite ni implicite), d'autres demandent un partage plus ou moins égalitaire sans bien sûr que chaque formule ne soit pas à l'occasion utilisée dans tout accord ou relation.

Le fait de connaître ou d'avoir connu des relations éphémères et/ou clandestines ne permet guère de reproduire le vieux modèle – quasiment périmé – du couple hétéro : le mari gagne l'argent à l'extérieur et l'épouse le gère en restant à la maison pour élever les enfants.

L'extension du mariage et de l'adoption aux couples de même sexe est encore trop récente pour que beaucoup de couples puissent se réfugier derrière un contrat civil matrimonial pour répondre à la question, sans compter que la plupart des couples ne sont pas concernés par la présence ou le désir d'enfants.

Une réalité, bien sûr implicite, est en tout cas apparue sans détour; n'importe quelle voie retenue est toujours signifiante d'une chose : un jour, la relation cessera et il faudra la solder au moins sur le plan patrimonial de manière claire ou implicite, peu importe.

Cette donnée, un peu désagréable à certains, ne peut jamais être écartée même si on est convaincu que seule la mort mettra fin à la relation. Même à ce moment, un des deux restera et il ne faut pas l'oublier !

Que l'on choisisse un miroir ou une aventure comme partenaire, cette réalité sera toujours présente.

Mais comme on l'a finement souligné, si la main qui donne est placée au-dessus de celle qui donne et même si elle donne un pouvoir, ou l'ivresse de celui-ci, sur le partenaire, la réalité du vécu quotidien peut être bien différente pour des raisons sociales, affectives ou sexuelles. On peut être très gêné d'être un entretenu ou pas du tout, car être celui qui reçoit ne veut pas dire qu'il fait payer... ! Et celui qui donne n'est pas nécessairement un micheton.

Après ces réalités très terrestres, nous avons retrouvé le chemin de la prière, que nous avait préparée le groupe de prière.

Marc Beumier

Antenne de Liège

Après notre réunion du mois d'août, nous avons voulu innover un peu en faisant appel de temps en temps à des personnes extérieures.

C'est dans ce but que dès le mois de septembre nous avons mis notre idée en application en invitant le responsable des relations extérieures de la Croix-Rouge, Monsieur Olivier Bertrand.

Nous avons pu ensemble échanger notre point de vue sur le fait de ne pouvoir donner notre sang.

Notre invité a été enchanté de cette soirée, car c'était la première fois qu'une association prenait l'initiative de prendre contact et de vivre un moment dans le dialogue et l'écoute des différents points de vue avec respect.

Nous avons compris que pour faire changer les choses, il y avait encore beaucoup d'initiatives comme celle-là qui devait pouvoir s'organiser en y mêlant le politique, pour qu'un débat de fond puisse avoir lieu.

La Croix-Rouge suit les directives qui viennent du politique et de leur calcul face au risque de transmission, c'est pourquoi il faudrait pouvoir tenir compte de tous les acteurs qui sont à la base de ce refus et pas uniquement cibler le dessus de l'iceberg.

Je tiens à remercier Monsieur Bertrand pour cette soirée intéressante que nous avons partagé avec lui.

Roger

À Gérard...

Notre vie de Communauté, c'est aussi malheureusement l'expérience du départ de membres, rappelés trop tôt auprès du Père.

Le 26 septembre dernier, Gérard quittait cette terre de manière inattendue. La nouvelle de son décès nous a surpris et émus. Nous savons ce que Gérard a fait pour que la Communauté du Christ Libérateur soit ce qu'elle est devenue au fil des années.

Gérard s'était investi pendant de nombreuses années dans l'accueil et l'écoute de gays et lesbiennes en recherche d'un chemin de réconciliation personnelle. Nombreux sont ceux qui ont trouvé auprès de lui réconfort et soutien. Nous lui en sommes profondément reconnaissants.

Plusieurs membres ont pu, discrètement, l'entourer lors de ses funérailles célébrées le 1^{er} octobre. L'antenne de Bruxelles a célébré pour lui en faisant mémoire de ce qu'il était, dans la vérité et la simplicité. Au cours de la soirée de Noël, nous avons encore évoqué sa présence transformée dans le mystère de sa mort et de Dieu. Par cette discrétion, nous avons respecté le vœu de sa famille qui ne désirait pas de manifestation publique de notre part. De la sorte, nous avons également respecté Gérard qui était très attaché à ses frères et sœurs, neveux et nièces.

Gérard nous a quittés pour vivre auprès du Père la joie éternelle des enfants de Dieu.

Voici deux textes qui lui rendent hommage, le premier écrit pour cette Lettre, le second, reçu par courriel à la suite du faire-part que la Communauté a envoyé.

Alain, Ben et Vincent

À Dieu, mon frère !

Je te remercie de l'accueil que tu m'as réservé, lors de ma première visite chez toi. Je voulais connaître avant de la rejoindre, la Communauté. C'était alors par toi qu'on accédait au portail de la Libération. À qui on téléphonait pour la Communauté du Christ Libérateur. Je me souviens du bien-être que j'avais ressenti en te quittant. J'avais eu réponse à mes questions. Tu me les avais données avec mesure et prévenance. J'étais pas mal angoissé, hésitant, avec aux rares moments de détente intérieure, le sentiment que je n'y avais pas droit. Et toi, tu m'as laissé entendre qu'elle pourrait m'advenir cette sérénité dont je n'avais en moi que le germe, un germe bel et bien froissé.

Aux fêtes de fin d'année, tu accueillais ceux qui n'avaient où aller trouver des proches, car à la Noël, au Nouvel-An on se prend à rêver tout de même d'un surcroît d'humanité. J'ai téléphoné pour dire à tous tes hôtes ma solidarité. Tu accueillais des compagnons en quête de gîte, de passage à la capitale. Tu organisais même aussi des cercles bibliques ... C'est là que j'ai été dérouté. De quelle souffrance avais-tu dû faire les frais pour que tu ne parles de l'Église qu'avec des préventions de toutes sortes ? Elle était devenue comme le caillou dans tes chaussures. Pauvre Église, ainsi traitée ! Mais davantage pauvre toi qui n'en voyais que ça ! Et j'en venais à en prendre pitié de l'Église, ainsi affublée...

Le temps passant avec les ans, la Communauté s'élargissant, tu as vu les charges redistribuées. Tu en as soudain manqué, forcément. Comme

d'autres en pareille conjoncture, tu t'es interrogé sur ce que tu pourrais encore faire pour aider, aller au secours, inspirer ... et voilà que ce fut comme si tu avais perdu le souffle de jadis. Au lieu de soutenir, de renchérir même parfois, tu considérais, tu prévenais. Certes, tu gardais le souci d'autrui, mais sans plus autant de liberté. Tu marquais le pas au point de laisser quelquefois les autres aller leur chemin. Ce qui avait pour dommage, c'était en toi l'avènement d'une conscience franchement inquiète de sa solitude. Quelque chose avait dû y être agressé, rompu.

Nous nous demandions comment tu prendrais l'avenir, si forcément il n'allait pas correspondre à ce que tu voulais en tirer. Tu te reprenais dans tes analyses. Que n'as-tu repris des cahiers de poésie ? Tu cherchais tes mots. Tu rendais service avec bien moins d'allant. Tu étais sur un certain déclin, aurait-on dit. Et voici qu'après ces vacances où tu t'étais si souvent requinqué au soleil intégral, tu as été conduit à l'hôpital. Les médecins n'étaient pas optimistes. Encore. Quand, patatras, survint ton trépas.

J'en suis plus touché que je ne l'eus cru. Et pourquoi ? Parce qu'à présent, je suis assuré pour de bon que tu es au nombre des élus puisque, selon l'Évangile du Royaume, tu t'es soucié des malheureux, des reclus. Tu ne végéteras plus. Une raison davantage encore émouvante : c'est que, Gérard, tu as aujourd'hui changé de regard. Et tu dois voir le côté face du paradis, les salons de l'Église que tu as décrits. Ils doivent être désormais en lauriers rose, dorés à la feuille, parfumés de santal, ... Tu dois être ravi d'y avoir à présent retrouvé une place d'importance, selon les canons célestes ici de l'Amour et la Charité infinis, à la seule nuance près que tu nous y attendes puisqu'en Christ, Dieu nous accueille sans jamais de préventions, avec l'obligeance de la bonté, le secret, le sceau de notre unité.

Luc Moës

C'est avec une grande tristesse que j'apprends le décès de Gérard.

Pour moi, avec sa capacité d'accueil et sa porte toujours ouverte, il était plus qu'un membre de la Communauté

N'étant pas actuellement en Belgique, je ne peux malheureusement pas participer aux funérailles mais je suis de tout cœur et en prière avec ceux qui lui rendent hommage aujourd'hui.

Avec toutes mes amitiés,

Jean Marie

Échos du Forum européen des groupes LGBT (suite)

Le courage de suivre la loi de l'amour

Dans la dernière Lettre, Alain donnait quelques flashs sur ce qui s'était passé au cours de ce Forum européen et annonçait cet article chargé de revenir sur le contenu de cette rencontre.

Il n'est pas possible ici de détailler chaque atelier et chaque échange vécu avec intensité par tous les participants.

Je voudrais développer deux moments importants de cette rencontre : l'atelier qui a réuni les catholiques romains de ce Forum et le symposium qui a rassemblé les participants du Forum et des étudiants de l'université d'Helsinki autour de la question des perspectives sur la sexualité en théologie.

L'atelier avait pour objet de travailler au projet de livre sur des catholiques romains LGBT. Ce projet, porté par Andrea, journaliste allemande, et Michaël, théologien, Allemand lui aussi, vise à penser notre vie à la lumière de l'Évangile. Trois parties sont prévues dans cet ouvrage : des témoignages de vie de personnes LGBT catholiques ou ayant vécu une expérience proche de l'Église catholique romaine, des histoires de différents groupes chrétiens rattachés à cette Église et, enfin, une réflexion théologique construite à partir de ces témoignages et récits.

Le projet est ambitieux. En effet, la réalité des expériences varie largement d'un pays à l'autre, suivant en cela l'attitude globale des États sur les droits des LGBT. Il est sans doute plus facile d'être catholique LGBT aux Pays-Bas ou chez nous qu'en Pologne...

L'atelier a invité les participants à prendre la plume pour déclencher un réflexe d'écriture. Faisant aussi remonter les sentiments que les uns et les autres ont face à l'Église catholique romaine. Le travail fut fructueux et chacune et chacun se sont sentis encouragés et dynamisés dans leur parcours de croyant.

Organisé par la faculté de théologie, département de théologie systématique, le symposium sur la Loi de l'Amour, perspectives sur la sexualité en théologie, rassemblait, outre les participants au Forum, des étudiants de l'université. Il est remarquable de constater que l'annonce de ce symposium n'avait pas été confidentielle et que cette activité, académique par certains de ses aspects, était importante pour cette faculté.

La première oratrice, théologienne lesbienne, professeure à l'Université Goethe de Frankfurt, a dressé, de manière magistrale la situation des Églises européennes face à leurs minorités sexuelles. Kerstin Söderblom est passée des Églises les plus ouvertes aux questions LGBT que sont les Églises scandinaves aux plus hostiles que sont l'Église catholique romaine

et les Églises, orthodoxes, en passant par celles qui se cherchent encore comme les Églises de la communion anglicane ou les Églises protestantes de France, d'Allemagne, de Belgique...

Le plus gros problème, qu'elle souligne, est que le langage religieux est souvent utilisé pour légitimer l'oppression. Pourtant, si ces théologiens réfléchissaient à partir du témoignage de personnes LGBT et avec elles, ils pourraient les découvrir partenaires de la recherche. Sans l'intégration des personnes et problématiques LGBT, la théologie est non seulement incomplète, mais fautive ! Nous sommes toutes et tous les enfants de Dieu, aimés inconditionnellement et membre du Corps du Christ. Si un membre en vient à en être exclu, c'est tout le corps qui en est affecté.

Après elle, c'est Monseigneur Wille Rikkinen, évêque luthérien de Kuopio, qui prend la parole pour nous dire comment peut être définie une position théologique sur l'homosexualité. Partant de son expérience d'hétérosexuel et de sa conversion aux problématiques LGBT, l'évêque affirme avec force que toutes les discriminations des personnes LGBT sont non naturelles en regard du message du Christ et qu'il est temps de reconnaître l'apport des personnes homosexuelles à la vie ecclésiale. A la fin du symposium, Mgr Rikkinen recevra, lors d'une longue standing ovation, la reconnaissance de la fédération finlandaise des organisations LGBT par le prix de la personnalité ayant le plus contribué à la cause LGBT pour l'année 2008.

Le P. Heikki Huttunen, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises de Finlande, vient exposer la position de l'Église orthodoxe. Le P. Huttunen ne veut parler que de sexualité humaine et la met en relation avec le point de vue anthropologique trinitaire (théologie de la relation qui reconnaît la valeur absolue de l'autre), extatique (part de l'hypos-tasis et affirme : « J'existe si tu existes »), iconique (l'image de la Trinité est donnée à l'être humain) et holistique (la vie humaine est une et entière). Son exposé n'ayant pas abordé la question spécifique LGBT a été fort critiqué par les participants.

Enfin, le professeur Vesa Hirvonen, de l'Église luthérienne de Finlande, a abordé la question de l'homosexualité comme défi pour la doctrine des Églises. Pour lui, la question principale que celles-ci doivent se poser est de savoir quelles sont les doctrines élaborées dans le passé qui sont encore acceptables aujourd'hui et comment discerner celles qui sont immuables et celles qui peuvent être changées. La réponse se trouvera si au préalable la Foi, l'Amour et l'Évangile sont premiers par rapport à la Loi. Il faut espérer que, très vite, les Églises auront le courage de suivre la Loi de l'Amour.

Ben

DOSSIER

Le corps dans tous ses états

Le corps, objet de (toutes) nos attentions et source de plaisir ou ennemi intime ? Quelle que soit la relation que nous entretenons avec lui, nous ne pouvons l'oublier ; il se charge bien souvent de se rappeler lui-même à notre bon souvenir.

Pour nous qui sommes homos/lesbiennes et chrétiens, notre corps s'inscrit dans cette délicate relation dans laquelle nous le plaçons vis-à-vis de l'esprit. Que cela nous plaise ou non, le corps est bien l'interface avec le monde. Aussi avons nous souvent le désir de le magnifier par l'habillement, la mode, dans un certain hédonisme qui est souvent lié à la culture gay. Et parfois aussi de le maîtriser par la musculation, le tatouage, les piercings, voire en le transformant pour le faire correspondre à la nature profonde vécue par le transsexuel ou la transsexuelle.

Ce corps est aussi souvent source d'angoisse. Bien que bichonné, nourri et soigné, il porte les traces du temps qui passe. Nous sommes alors contraints à l'accepter, à comprendre qu'il y a une beauté à tout âge, pour autant que nous l'habitions bien. Mais parfois, c'est brutalement que le changement s'inscrit suite à une maladie ou à un accident. Ce corps meurtri doit alors être intégré, ce qui souvent ne se passe pas sans difficulté.

Heureusement, notre corps est aussi source de plaisir, lieu de rencontre à fleur de peau et de contacts sensuels. L'art s'est intéressé à lui. Le corps est dévoilé, exhibé, regardé, admiré, désiré parfois...

Enfin, le corps est source de vie. L'incarnation est essentielle pour notre foi. Notre corps, façonné par Dieu à son image, a un caractère sacré. Sa fécondité n'est pas que biologique lorsqu'il s'accorde à notre esprit et à notre âme.

Les témoignages qui suivent développent certains de ces aspects et nous sont offerts en présents. Dans la profondeur et l'intensité, ils révèlent ce qui nous anime toutes et tous et nous rappellent que : « Toi, mon corps, fidèle compagnon, tu vas mourir, mais tu es indissolublement source de vie, pour l'éternité. »

José

Mon corps, ce fidèle compagnon...

Ce sont les mots qu'emploie l'empereur Hadrien, sous la plume de Marguerite Yourcenar, pour évoquer son corps vieillissant au début de ses Mémoires. Renonçant à certaines activités physiques, il compare sa vie aux salles dégarnies d'un palais trop vaste qu'un propriétaire renonce à occuper tout entier. Mais son corps, cet ami sûr et qu'il aime l'a bien servi, même si aujourd'hui la maladie guette et qu'il commence à apercevoir le profil de sa mort. Corps ami des bons et des mauvais jours ; corps source de plaisir comme de souffrance.

Et la raison reste confondue lorsque cette même chair, qu'on se contente de nourrir et de laver quand il s'agit de son propre corps, prend une signification bouleversante quand c'est le corps de l'être aimé. La passion que peut inspirer le corps de l'autre dans l'amour va bien au-delà de ce qu'on pourrait appeler le simple plaisir d'organe. Chaque centimètre de chair y prend une dimension absolue, au point de saturer l'esprit et faire passer celui qui est ainsi envahi du plaisir le plus extrême à la souffrance la plus totale. Pour Hadrien cette passion s'appelait Antinoüs.

Si notre culture occidentale chrétienne reste marquée par le dualisme séparant constamment corps et esprit, force nous est de reconnaître que nous n'« avons » pas seulement un corps, mais que nous « sommes » également notre corps, dans notre rapport au monde et aux autres. Mais les références dualistes continuent à nous hanter. Avec Platon qui nous invite à nous dégager du « sensible » pour accéder à la contemplation des « Idées », et donc de passer de l'amour des beaux corps à la contemplation du Beau en-soi. Même si en fait il n'est pas vraiment question d'abandonner l'amour des beaux corps, mais bien de pouvoir envisager un horizon plus vaste. Avec saint Paul également qui oppose la chair à l'esprit, en désignant par là ce qui est périssable. Comme le rappelle l'Écriture (Is. 40,6-8): « Toute chair est comme l'herbe (...). L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure toujours ». Et en fondant le courant rationaliste moderne Descartes entretiendra longtemps cette séparation du corps et de la pensée, jusqu'à parler des « animaux machines » et définir l'être humain d'abord par sa capacité raisonnante, considérant le corps comme une simple mécanique à son service.

Mais la médecine psychosomatique nous rappelle que corps et esprit sont en interaction constante. Ce point de vue holistique se vérifie dans la joie comme dans la peine, la santé comme la maladie : pas d'émotions sans que le corps ne soit altéré, au point de parfois nous trahir. Écoutons Phèdre dire sa passion : « Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ; // Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ; // Mes yeux ne voyaient plus, je

ne pouvais parler ; // Je sentis tout mon corps et transir et brûler. » (Racine).

Puisque ce rapport au corps concerne toutes les dimensions de notre personne, au point de vue spirituel également, il faut laisser au corps (le sien et celui des autres) la juste place qui lui revient. En ce sens-là, même l'amour du prochain pour le chrétien a quelque chose de charnel. Devant le mal, la violence, la folie destructrice, il n'y a qu'une seule réponse possible : témoigner jusqu'au bout de ce qui peut sauver l'humain, par un amour inconditionnel. Et pas uniquement en faisant de beaux discours, mais par quelques gestes. Cela veut dire concrètement un regard adressé à l'autre, ma main sur sa main, un geste de compassion, une parole personnelle, le pain partagé. Dans certaines situations de souffrances ou de détresse la seule réponse possible est une présence silencieuse, une écoute attentive, un regard qui maintient ce lien d'humanité entre deux personnes et permet à l'autre de continuer à vivre avec un minimum de dignité. Parce qu'il se sent reconnu comme être humain, tout simplement. C'est le sens profond de l'incarnation chrétienne : le Dieu d'amour se révèle moins dans les idées abstraites que dans l'existence concrète d'un homme qui a rompu radicalement le cycle de la violence et du mal.

A contrario, ce qui rend le dispositif analytique insupportable pour certains, c'est que l'analyste, derrière le divan, échappe au regard de celui qui parle. Pas de regard auquel s'accrocher, aucun signe visible en retour de ma parole. Pas de langage visible du corps chez l'analyste puisque ce dernier est caché. Cette forme de non-réponse, d'asymétrie dans la relation, peut parfois être source d'angoisse dans la cure.

Pour rester pleinement humains, nous avons besoin des autres. Et les échanges passent aussi par le langage du corps. Pas de présence au monde, pas de relation à l'autre qui ne soit à un certain moment incarnée. Et cela se vérifie dans les deux sens : si mon corps parle, celui de l'autre s'exprime également. A chacun d'ouvrir les yeux pour saisir ce qu'il me signifie. Dans un fonctionnement social qui privilégie tantôt le cérébral, tantôt le virtuel, souvenons-nous de l'importance de ce langage non verbal. Tout le monde n'est pas danseur, chanteur ou musicien, mais chacun utilise son corps pour parler à autrui, ce qui nous permet de rester humain parmi les humains. « Mon corps, ce fidèle compagnon... ».

Claude VANDEVYVER

NB. Pour davantage de développements concernant l'aspect spirituel : cf. le dernier ouvrage de M. Bellet : *Je ne suis pas venu apporter la paix.*

Toi, mon corps

Oserais-je dire : « Je suis mon corps » sans qu'aussitôt, une contrariété ne vienne au devant de mon sujet ?

« Tu es plus que cela »...

Oui, je sais, il y a aussi mon âme et/ou mon esprit, mais ce mètre septante-cinq, ces soixante et quelques kilos, ce crâne qui strip-tease lentement, c'est moi aussi, quand même ! Et mon âme et/ou mon esprit doivent pouvoir habiter quelque part... fût-ce sous une tente (oui, oui, avec un "e" !) qui doucement se fait vieille, mais pas plus d'un jour à la fois, heureusement ! Ce qui fait que je m'habitue à cet abri, sûrement. Et que je puis affirmer : ce corps, c'est moi ! Amusons-nous même un instant : « Mon corps est habité... J'habite mon corps... »

Certes, il a perdu avec le temps sa sveltesse, sa souplesse,... mais il a gagné en sérieux et en gravité, du moins je le crois. Une patte d'oie au coin des yeux s'est peu à peu tracé son dessin, elle n'a pourtant pas em pêché la (les) rencontre(s) de toutes sortes : fugitives d'un soir ou celle que je crois maintenant définitive. Avec celui pour qui mon corps n'a guère d'importance et qui me murmurait hier : « Ce qui compte, c'est ton regard »...

Oui, mon corps a perdu de son élégance. Et là, je me rappelle Cyrano de Bergerac : « C'est dans mon cœur que j'ai mes élégances... » ou quelque chose comme cela. Mon père - que j'ai trop peu aimé - me disait un jour avec son humour habituel : « Ce n'est pas la beauteresse qui compte, mais la forteresse ». Ou encore : « Si mes cheveux ne tiennent pas à moi, je le leur rends bien ! »

Ah, papa, si je suis là, si mon corps est là, c'est bien parce que le tien a été présent, le jour où... Oui, si tu étais encore là, avec tes yeux si clairs et si brûlants à la fois, dont j'ai hérité, paraît-il !

Mais revenons à mon corps, à qui j'aimerais faire une déclaration d'amour, une fois n'est pas coutume, et cela me fait tellement du bien de le lui dire :

« Tu sais, mon corps, je t'aime, toi. Je te connais si bien. Il y a si longtemps que tu m'es plus proche que n'importe qui. Tu m'as fait ce que je suis. C'est avec toi que j'ai vécu, avec tes yeux, tes oreilles, ta bouche, avec ... tout quoi, n'entrons pas trop dans les détails !

Tu m'as aidé à vivre ces belles aventures de tout genre (hum !), à les ressentir profondément aussi, à exprimer tous ces sentiments qui sans toi se seraient tenus cois.

Tu m'as aidé à dire mes confidences, à écouter celles des nombreux autres sur ma route, à traduire en gestes ce que je pensais tout bas : coups de poing brutaux ou caresses légères, tremblement du désir ou apaisement des membres...

Quelles richesses tu portes en toi, mon corps : quel trésor de tendresse et de présence, quel poids de nonchalance ou de souffrance !

Quel trait d'union tu es, entre l'autre devant moi et mon être intérieur qui, sans toi, serait sans voix !

Je t'aime, mon corps, pour tout ce que tu m'as donné, pour tout ce que tu as été pour moi, ce que tu es ce jour et que tu seras encore demain.

Je t'aime simplement comme tu es, parce que c'est toi et que tu es unique pour moi.

Je t'aime, mon corps, et je te dis merci, malgré les petites infirmités dont tu m'affliges aujourd'hui. Qu'est-ce que cela peut faire ? Tu es moi et je t'habite... (re-humm !) »

Gérard Daix.

P.S. : Non, non, je n'ai pas oublié, il y aussi l'esprit et/ou l'âme ! Mais sans mon corps, où iraient-ils se loger ?

Dépouille ou génie

Y a-t-il au monde une réalité plus complexe que celle de la personne humaine, tenant indissociablement de la chair et de l'âme ? Déjà, les animaux peuvent venir en aide, étonner, ... le chien guide son maître aveugle, le cheval dont le cavalier meurt subitement rentre, par monts et par vaux, inmanquablement, à son écurie, le singe en magicien de cirque amuse par malice toute une galerie, petits et grands, ... Ils attestent ainsi par leurs comportements d'une analogie conjugaison intime entre la chair et l'esprit, d'une certaine forme d'intelligence, dira-t-on.

Au point que la vie meut le cosmos en toutes ses composantes par une énergie qui s'y manifeste, parfois à flanc de pierres, au cœur des mines, et sans lesquelles elle n'a aucune raison d'être. Semblablement, les éléments sont condamnés à disparaître si ladite énergie ne les agit selon leurs dispositions.

En parlant du corps, je conçois bien qu'il soit question d'un corps animé. Sinon, on parlerait de dépouille, de cadavre. Mais, en parlant de corps, j'évoque simultanément aussi l'âme qui s'en dégage, la magie d'un regard, la vibration du cœur, la conviction d'une tendresse, la beauté de l'harmonie des membres, l'aisance du mouvement, l'angle de vue, le témoignage d'un être terriblement personnel. Ça se sent. Un bon génie pour la vie.

Il est loin le temps où, au cours de théologie, on distinguait le charnel du spirituel en tirant un trait horizontal au tableau, localisant le spirituel au-dessus, le charnel en-dessous, de la ligne de cette démarcation combien illusoire. Heureusement, aujourd'hui, on parle d'une personne indissociablement constituée de réalités visibles et invisibles, sans que ces dernières soient plus précieuses que les autres.

Toute une vie religieuse a été transmise à ceux, à celles qui consciemment ou non faisaient abstraction d'une part du Vivant, voulait faire l'économie des réalités charnelles jusqu'à, au pire des cas, aborder finalement leur existence, à bout de refoulements ou comme on aborde une fiction. On voulait accéder à la pureté désincarnée, à des engagements platoniques. On ironisait sur des ecclésiastiques en disant qu'ils n'avaient pas les pieds sur terre ! Les mentalités ont évolué depuis, pour beaucoup !

Les guerres, les communications, les échanges culturels, les sciences, les maîtres du soupçon ont encouragé à revoir cette manière d'apprécier la vie humaine. On avait commis l'outrance de croire que seul valait le spirituel au mépris de réalités sensibles. On disait même que Dieu l'avait voulu ainsi. On le cantonnait, lui, le créateur à mille lieues de ses créatures. Serait-il encore le Dieu d'Amour des chrétiens et tutti quanti y compris ? Les esprits avertis ne se sont pas privés, à cette époque, d'une sorte de revanche, en évacuant toute référence à une transcendance.

Se doutaient-ils qu'à pareille sorte d'épuration, ils privaient l'homme de ce qui le constituait à parts entières et indispensables, essentielles à l'être humain ? Les sciences humaines ont permis de sauver la mise, en affirmant que l'homme était personne indissociable, pétrie de chair mais vibrante d'esprit, quand bien même cette harmonie est à atteindre plus qu'à constater.

L'approche plus globale, plus respectueuse de la personne consciente de son corps incite à souhaiter que l'homme ne se soucie plus tant d'être seulement un « spirituel » ou d'être à tous crins « charnel », mais d'apprécier comment s'engager dans son corps à corps avec le monde pour lui offrir une plus joyeuse harmonie, l'usage judicieux de ses ressources, une écologie du cœur.

Luc Moës



Le corps sensible ?

Vaste programme, loin de toute théorie, je vous propose d'abord un petit témoignage qui précise un peu d'où me vient mon attrait pour le massage.

Depuis toujours, j'ai été intéressé par l'interaction des corps à travers le toucher mais sans en être totalement conscient.

Je n'étais pas à l'aise dans mon corps, j'avais des difficultés étant adolescent avec les cours d'éducation physique. Je ne pratiquais aucun sport.

Étant étudiant en supérieur, j'ai découvert le yoga qui m'a réconcilié avec une approche différente, mais quelque chose me manquait encore... j'aurais aimé que quelqu'un me guide dans mes mouvements en me touchant...

Ensuite j'ai découvert la danse contemporaine et ai été séduit par l'une de ses branches : pendant un an j'ai goûté aux plaisirs de la « danse contact ». Il s'agit d'improviser des mouvements naissant de l'interaction

physique avec les corps des autres danseurs (malheureusement pour moi essentiellement des femmes).

Dans ce contexte, j'ai appris à entrer en contact, à sensibiliser son corps ou le corps de l'autre par un petit massage, à prendre conscience de son enveloppe corporelle. Un jour, je me suis décidé à me payer une séance de massage chez l'une des danseuses qui par ailleurs avait développé une activité de massage relaxant. J'en ai été ravi et lorsque j'ai découvert l'année suivante la possibilité de participer à un cours d'initiation, je m'y suis inscrit avec un ami.

Nous étions un petit groupe de 3 garçons et 3 filles. Cela m'a permis d'apprendre des techniques, mais surtout une approche respectueuse du corps de l'autre, une attention à des petits détails qui font la qualité de l'échange dans le contexte du massage.

A la même époque, j'ai découvert des massages tantriques donnés par un membre de l'association américaine « bodyelectric », cela m'a ouvert à d'autres perceptions, le massage du corps dans son intégralité, le travail sur l'énergie et la respiration.

Depuis lors, j'ai multiplié les expériences ponctuelles de stages de massage dans différentes situations (des stages d'initiation le plus souvent dans des contextes associatifs gay ou des séances de massage traditionnel chinois lors de mes voyages professionnels). En parallèle, j'ai développé des activités d'initiation au massage au sein de notre association (au départ en combinaison avec des initiations au Tai-Shi Shuan)

Ces moments sont pour plusieurs d'entre nous l'occasion de découvrir la force de l'échange au-delà de nos préjugés, à condition de pouvoir les vaincre. Notre affectivité et nos désirs se focalisent sur des corps remplissant certains critères, lors de ces journées, nous expérimentons l'échange fraternel avec des personnes qui ne nous attirent pas nécessairement, nous prenons alors conscience de plaisir de donner et de recevoir et parfois du plaisir de permettre à l'autre de donner à sa mesure.

Cette démarche demande un effort sur soi et tout le monde n'est pas prêt à le faire. Cependant, je ne vois pas d'autre solution qui respecte la charte de notre association.

Les expériences du début où chacun choisissait son partenaire créaient des discriminations dans la mesure où passer une heure en compagnie d'une personne très tendue, qui n'arrive pas à se détendre, qui vous transmet ses tensions ou son stress dans le toucher est très désagréable quand vous voyez à côté de vous un autre qui est en train de passer un bon moment.

Je ne veux pas exclure les personnes qui ont plus de difficultés à partir du moment où cette démarche leur apporte quelque chose et qu'elles font l'effort d'essayer de dépasser leurs difficultés. C'est aussi une forme d'accueil les uns des autres.

Chaque rencontre est aussi une expérience du « corps dévoilé », accepter d'exposer ma nudité en compagnie d'autres personnes que je connais (ou pas) peut être difficile pour certains d'entre nous. Le contexte de confiance et de partage aide à se sentir à l'aise.

Une dernière note, le fait de partager ces journées à plusieurs permet aussi d'expérimenter le massage à quatre mains : quoi de plus agréable que de sentir ces mains en mouvements synchrones qui vous emportent ou ces mouvements asynchrones qui vous obligent à vous abandonner complètement, à ne pas vouloir contrôler ce qui se passe dans votre corps.

À la prochaine.

Pierre

Le corps du modèle

Cet été-là, je participais à Marseille aux Universités d'été homosexuelles. Un atelier de peinture s'était organisé et des volontaires posaient nus pour les peintres.

C'était la première fois que je pouvais regarder un corps humain dévêtu avec un oeil de peintre. L'expérience n'est pas banale si on y réfléchit. On voit le corps nu de l'autre dans des occasions toujours un peu exceptionnelles, furtives (comme dans les vestiaires, où l'image de l'autre est quelque peu volée, prise à la sauvette) ou cadrées (comme dans les saunas ou les plages naturistes, où le corps est offert et perd de son mystère) ou encore évidemment dans nos expériences amoureuses où le corps est alors totalement passé sous la loupe déformante du gros plan et de l'érotisme.

Le regard du peintre est d'une autre nature. On pourrait dire qu'il est « froid », mais ce n'est pas cela, car il est amoureux. On ne peut peindre que ce qui vous émeut, vous touche, vous passionne, le peintre est toujours passionné par ce qu'il regarde, que ce soit une ombre sur un mur ou un espace entre des objets.

Mais à vrai dire le corps n'est pas un objet comme un autre. On peut regarder par exemple deux bouteilles et décider d'en faire le sujet d'un tableau. Le peintre se passionnera alors de tout ce qu'offrent ces bouteilles en dehors d'elles-mêmes : le dessin de l'ombre sur le mur, l'espace entre

les goulots, les lignes surprenantes des reflets, les couleurs irisées qui éclatent à deux mètres de la table et dont il pourrait faire librement le sujet principal du tableau, oubliant les bouteilles elles-mêmes.

Le modèle à vrai dire n'est que le prétexte, l'occasion de rêver, de partir à la recherche de lignes, de couleurs, de formes.

Quand le corps d'un homme ou d'une femme s'offre nu au peintre pour lui servir de modèle, c'est toujours un événement, au point qu'il fascine le regard et qu'il est difficile de s'en détacher. La bouteille est toujours là dans mon atelier, objet disponible que je prends et pose là ou là, mais le corps nu est celui d'une personne et, même si je lui dis de se mettre à tel endroit et dans telle attitude, la pose qu'elle prend est toujours inédite : elle en fait une chose unique et personnelle comme est unique et singulier son visage ou ses empreintes digitales. C'est telle personne à cet instant, dans ce lieu, elle me fait l'incommensurable cadeau de me donner cet instant éternel de son corps nu, de son être même.

C'est ce qui fait aussi l'incroyable difficulté de peindre des nus de façon intéressante, c'est-à-dire, comme si c'étaient des bouteilles. Je dois être capable de m'émouvoir de ce corps humain dévoilé et assez objectif pour ne voir en lui que ce que les bouteilles me donnaient : des formes, des couleurs, des lignes dont je vais me servir librement sur ma toile. Ce qui veut dire que l'espace entre le corps et le mur a autant d'importance et d'intérêt que le visage du modèle. Ou encore, que la surface qui se déploie entre l'oeil et l'oreille est aussi captivante que l'oeil ou l'oreille. Le peintre doit lutter contre cette force mystérieuse qui lui rappelle tout le temps que ce qu'il a devant les yeux est une personne, qu'il peut charnellement désirer, avec laquelle il peut discuter ou faire des projets ou jouer aux cartes. Il faut bien qu'il oublie qu'il pourrait faire l'amour avec cette personne nue s'il veut la peindre, et pourtant il doit la regarder avec toute la passion de sa recherche, de son désir de peindre.

Dans les ateliers d'académie que je fréquente régulièrement depuis mon expérience de Marseille, j'expérimente souvent que l'atelier de « modèle vivant », même s'il est quotidien reste toujours un événement. Là où un modèle pose nu, une tension forte s'instaure chez l'artiste entre mise à distance et fascination. Dès que le modèle se met en place, un silence quasi religieux s'installe dans le local. Chacun travaille, installé en cercle. On entend les mouches voler. Si certains travaillent sur autre chose que le modèle, utilisent des photos ou font des recherches abstraites, ils se tiennent à l'écart et visiblement évitent de regarder en direction du modèle nu. C'est souvent mon cas à présent ; j'ai travaillé plusieurs années « le modèle » et à présent je travaille beaucoup d'après documents. Dans mon coin de l'atelier où posent les modèles, je suis absorbé dans mon travail.

Mais je suis averti que c'est la pause quand j'entends les conversations reprendre entre les chevalets ; le modèle a passé son peignoir, on papote.

J'ai souvent bavardé avec ces personnes qui viennent poser. Ce sont souvent de jeunes danseurs ou des comédiens en formation (il paraît qu'on leur recommande dans leur formation de poser dans les académies). L'une d'entre elles est devenue une amie que je revois parfois en ville. Une pudeur m'empêche un peu de l'interroger sur ce qu'elle ressentait à poser ainsi pour des peintres. J'aimerais connaître son point de vue. De mon côté j'ai toujours ressenti beaucoup de gratitude pour ces personnes qui m'offraient avec tant de générosité leur corps dévoilé, leur être fragilisé. Cela donne au peintre une responsabilité.

Michel Elias

(prochaine expo à l'Homo Erectus Classicus, 5, rue du Marché-au-Charbon, 1000 Bruxelles. Du 11 janvier au 28 février, vernissage le 22 janvier à partir de 19 heures)

site internet: http://www.michelelias.net/Peintures_de_Michel_Elias/Bienvenue.html



Un corps pour l'éternité

C'était une belle journée de mai. Le soleil avait dispersé les nuages du matin et je m'étais accordé un repos dominical au milieu des travaux de mon mémoire en communication. Il devait être déposé début juin, mais je savais que j'avais besoin de cette détente.

La journée s'est passée, douce et paisible dans la chaleur d'une amitié partagée.

Je reprends vers cinq heures et demie la mobylette pour rentrer et travailler encore un peu dans la soirée.

C'est six jours plus tard que je me suis réveillé sur un lit d'hôpital, incapable de bouger... La première perception que j'ai eue est celle d'un trait lumineux vers mon visage. Je ne distinguais pas ce qui se passait et ne savais où j'étais. J'avais subi trois opérations et nul ne savait dire si je remarcherais un jour.

C'est qu'au soir de ce beau dimanche ensoleillé, j'avais eu un accident. Une voiture m'avait dépassé de trop près et m'avait projeté à 18 m du point de contact. Près de quatre litres de mon sang s'étaient répandus et le SAMU m'avait ramassé presque inconscient.

J'avais un corps. Et je devais venir en habiter un autre.

J'avais un corps capable de me porter là où je voulais des kilomètres durant. Et je devais m'habituer à rouler ce nouveau corps meurtri, capable seulement de faire bouger cette voiturette de quelques mètres.

Mon corps, au fil de la rééducation, a appris comment bouger, d'abord les mains et les doigts. Merveille que de redécouvrir le plaisir d'écrire ! Mais jamais plus mes *b* et mes *p* ne seraient comme avant...

Petit à petit, la faculté m'a annoncé que je recouvrerais l'usage de mes jambes, aidé de cannes et d'une prothèse extérieure. Mais, cela, je ne pouvais l'accepter. Et ce corps qui changeait, s'épaississait malgré tous mes efforts, je le trouvais laid et peu attirant. Me regarder dans une glace m'était pénible. Je ne voyais qu'un visage défiguré et la joue rafistolée par la chirurgie. Pourtant, malgré tous mes rêves qu'il en soit autrement, ce corps devenait mon corps, était mon corps. Ce corps était mon corps et avait toujours été le mien. Simplement, je le retrouvais transformé par un hasard de la vie.

Pour retrouver un sourire et du bonheur, je devais me mettre à l'appivoiser. Pas facile à vivre. Aidé par une kiné merveilleuse, j'ai réussi à me passer de mes cannes et de cette prothèse qui me gênait tant. Et je me suis mis à reprendre progressivement une vie ordinaire.

Au fond de moi, pourtant, toujours cette impression que jamais personne ne pourrait plus m'aimer tant ce corps me paraissait repoussant.

Jusqu'au jour où la parole inattendue, plus espérée a été prononcée. « Tu es beau et je t'aime ». Était-ce bien possible que cette parole me soit dite, à moi ? Comment accueillir cela. Il se trompe. Et pourtant la force de l'amour a ceci de merveilleux : elle permet de se regarder autrement. Je suis aimé. Je suis aimable.

Certes, ce corps toujours meurtri, et à jamais, me fait encore souffrir. Chaque matin, je ne sais si au soir je ne serai pas douleur physique.

Mais aujourd'hui, peu m'importe. J'ai apprivoisé la douleur, j'en ai fait la compagne de ma vie. Non pas comme les doloristes du XIX^e siècle. Non pas comme le moyen d'une sanctification quelconque. Non. Comme un donné de ma vie actuelle que je dois intégrer à tous les aspects de mon existence.

Et je suis émerveillé. Et dans l'action de grâce.

Parce que je suis vivant.

Parce que je suis aimé.

Parce que je suis aimable, tel que je suis... Et dans mon corps.

Je sais que jusqu'au dernier jour j'aurai à remettre souvent sur le métier de ma patience ce corps douloureux.

Mais je crois aussi que c'est dans ce corps que je suis moi et que je suis appelé à la résurrection. Je crois que ce corps ressuscité sera sans douleur. Il est et sera mon corps pour l'éternité.

Ben



Mon corps qui va mourir

Quand je m'endors et me réveille, lorsque je ne fuis pas, je pense à ma mort qui approche. Mon corps ne me fait pas défaut, mais quand et où me lâchera-t-il ? Serai-je longtemps malade ou infirme ? Pourrai-je garder les rênes en main jusqu'au bout ? Suis-je prêt à croire à fond que je vais mourir et que la réussite de ma vie dépend dès maintenant de cette acceptation ?

De tempérament névrotique, une longue psychanalyse m'a permis depuis quelque trente ans de mener ma barque. Je sais que je ne peux pas compter sur une vitalité spontanée. En conséquence, je traite gentiment mon corps, lui lâche la bride à l'occasion, mais lui impose un rythme continu d'activités. Il obéit bien. A défaut *d'agrèer infus avec la vie*, je cultive l'art du contentement, à la façon de Plantin. Cela va de pair avec une tendance au dépassement et au perfectionnisme, mais sans jamais conduire à l'épuisement nerveux.

Tout ceci est dualiste jusqu'à la caricature et partiellement faux. J'essaie chaque jour de faire le vide et de me tenir à l'écoute de l'au-delà de moi. C'est le fond de ma prière, où je perds l'initiative. La relation de couple que j'ai le bonheur de vivre depuis plusieurs mois m'offre aussi la possibilité de me laisser aller avant de reconstruire. Elle me fait accepter une féminité qui se confirme de jour en jour, tout en me fournissant les capacités dont j'ai besoin pour poursuivre continûment la préparation de mon ami au jury central, comme nous en avons convenu.

Depuis notre rencontre, j'ai cessé de fréquenter les saunas et m'en réjouis. Ils m'ont permis de nouer plusieurs relations importantes et même essentielles, mais me faisaient goûter à une sexualité trop parcellaire.

La grandiloquence m'écœure, mais je suis arrivé à une conclusion qui peut sembler pompeuse. À l'origine, je voulais tout rapporter à moi, y compris ce qui me paraissait le plus noble. À tous égards, j'étais goinfre jusqu'à l'étouffement. Progressivement, je me suis rendu compte que la générosité m'était nécessaire pour échapper à cette mort. Elle requiert que je renonce autant que possible à mes fantasmes toujours insatisfaisants, et aux jugements de valeur à l'égard des autres. J'espère qu'elle me permettra de mourir en vérité.

Michel Biart



Corps, source de vie

Il m'a été demandé de m'exprimer à propos du “ **Corps, source de vie**”. Il s'agit d'un vaste sujet, autour duquel je tâcherai de ne pas trop me disperser, à intégrer dans une réflexion générale sur le corps...

Mais d'abord, qu'est-ce que la vie ?

Bichat a commencé ses *Recherches physiologiques sur la vie et la mort* (1800) par cette formule: “**la vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort**”.

Gaston Bachelard dit que vivre, c'est valoriser les objets et les circonstances de son expérience. “**La vie, c'est le contraire d'une relation d'indifférence avec le milieu**”.

Dès le plus jeune âge, mon aspiration profonde a été d'emblée de donner la vie, et rien n'a changé au cours des années : ma raison de vivre est de participer à la vie en me donnant à elle ! En tant que femme, la dimension d'épouse et de mère est celle vers laquelle je me suis sentie instinctivement appelée. Et je m'y suis aventurée...

Le mariage m'a démontré à quel point l'homme et la femme ne sont pas symétriques dans leurs approches de l'amour, et ont à faire l'effort de s'écouter pour s'accorder. La vie de couple m'a fait découvrir que quand l'amour physique exprime l'amour du cœur et celui de la tête, il s'agit d'un acte profondément humain. J'ai expérimenté que le don des corps, source de plaisir et de joie, est soumis à l'amour spirituel, celui qui veut aimer l'autre pour ce qu'il est, et non pour le plaisir qu'il donne. Cet apprentissage à deux a demandé du temps, beaucoup de dialogue, de respect, de confiance, d'abandon, et de tendresse, pour exister chacun séparément, tout en restant en relation d'Amour jusqu'à s'oser dans l'autre, cet éternel inconnu, et s'ouvrir ensemble aux autres.

Comme pour beaucoup de mes semblables, j'ai aussi appris à travers mon corps, ma chair, mon esprit, ce que signifie recevoir la vie, l'accueillir, la laisser grandir en soi, la mettre au monde, la soutenir, la nourrir, l'accompagner. L'autre est signe ! Peu à peu, j'ai compris combien corps et âme sont intimement liés, au point de ne faire qu'un. L'Amour n'est pas une émotion, il ne me lie à personne, il est une Communion qui révèle la nature essentielle de la Vie.

Mais aussi, et ceci parce que j'ai eu des difficultés pour avoir mes enfants, au point de penser devoir renoncer à la maternité, j'ai cherché comment donner un sens à une stérilité que je croyais définitive, pour que tout ne s'achève pas par le néant, en réponse à : « **Soyez féconds, multipliez-vous.** » (Genèse 1,22.28), qui signifie que Dieu aime la vie et souhaite qu'elle se propage.

L'idéal de l'amour est d'être fécond, et mettre au monde une nouvelle vie en est l'aspect le plus fort. Cependant, mon mari et moi avons dû approfondir la science de l'attente au-delà d'une image précise, programmée, convenue. Notre couple risquait de s'épuiser s'il restait tourné sur lui-même sans intégrer que l'enfant naturel n'est que la face la plus visible d'une fécondité qui peut se manifester par diverses œuvres réalisées ensemble.

« **N'attendre rien de particulier et tout un possible** » est devenu une de mes règles lorsque, tout en restant désireuse d'une grossesse qui ne venait pas, je me suis disposée à enfanter selon ce que la vie me demanderait. Par un exercice de lâcher-prise, j'étais parvenue à penser

sincèrement que « ce qui arriverait serait bon », même si ce n'était pas sous la forme que j'avais initialement conçue. C'est chaque fois alors que j'ai été enceinte...

Ce n'est donc pas en un jour que j'ai mis mes deux fils au monde ! Avant même qu'ils ne logent dans mes entrailles, je les ai portés chacun dans l'espérance, sans condition, en m'apprêtant à recevoir ce « toi » encore indéfini qui « occupait toute une vacuité », ce cadeau du Ciel qui me serait confié. Ceci m'a appris la beauté du « ministère » plus typiquement féminin, qui consiste à créer des espaces favorisant la communication, la communion, la communauté, dans le monde, dans la société et pour moi chrétienne, dans l'Église.

Par extension, je pense que nous sommes tous destinés à devenir « mère », hommes et femmes, parce que toute relation d'amour qui est une ouverture à l'autre porte ses fruits. Il ne s'agit pas nécessairement d'une maternité biologique, mais d'un don de soi qui devient engendrement.

Pourquoi ne s'en tenir qu'à la procréation biologique comme critère de fécondité, d'épanouissement ou de serviabilité sociale ? Avant de chercher à donner un sens à la vie des corps vivants, ne faut-il pas simplement encourager les corps vivants à se donner un sens par leur vie même, à trouver, à retrouver, ou à élucider ? La vie est remplie d'appels à l'altérité : famille, amis, travail, ethnies, culture, religion, générations... Pourquoi ne trouverait-on pas là aussi des signes sensibles de l'Amour de Dieu ? Tout être doit avant tout aimer, ne pas fonctionner « bêtement » et s'il est chrétien, il est appelé à aider les autres à s'ouvrir au projet créateur de Dieu. Lorsque l'expression d'états de vie différents devient une communion spirituelle, l'univers s'élargit dans une dimension d'Amour.

Nous sommes tous invités à vivre de manière à redevenir Amour par amour, en réponse libre à l'Amour reçu. La souplesse de se laisser surprendre par l'inconnu impossible à nommer et que l'on accepte déjà, est un atout précieux qui aide à réagir à bon escient. Celui qui attend absolument, réellement, sérieusement, a déjà reçu ce qui n'est pas encore réel, mais qui produit déjà son effet. Au sens ultime, il devient déjà une puissance active qui transforme sa vie personnelle et transforme le monde. Dès lors, tout qui enrichit le monde par des échanges qui s'inscrivent dans le fil conducteur de la Vie enfante déjà, à sa manière...

Marie

Notes de lecture - Réaction

Gays et lesbiennes

Humanité, amour et spiritualité

José Davin qui nous a félicités pour la recension objective et amicale du livre dont il est co-auteur "Gays et lesbiennes" nous a invités à publier un texte qui réagit autrement par rapport au texte du catéchisme de l'Église catholique sur la continence demandée aux couples homosexuels.

Ce texte reflète mieux ma position, même si dans le livre *Gays et lesbiennes*, on interprète les paroles du catéchisme sur la continence en ajoutant « si elle est possible ».

De réels progrès sont souhaitables au sein de notre Église, à la fois pour qualifier la situation, leur cheminement des gays et des lesbiennes, et les traiter avec des paroles inspirées de l'évangile.

Les paragraphes que le Catéchisme de l'Église catholique consacre à l'homosexualité (n° 05 23 57-23 59) peuvent illustrer notre propos. Dans son ensemble, ce texte est équilibré et invite au respect des personnes homosexuelles. Ces dernières sont cependant souvent choquées par les lignes concernant les actes homosexuels (n° 23 57, deuxième partie), qualifiés de « dépravations graves », d'« intrinsèquement désordonnés », « contraires à la loi naturelle », ne pouvant « recevoir d'approbation en aucun cas ».

Ce langage centré exclusivement sur les actes, considérés indépendamment de l'ensemble de la personne, de son histoire, de sa volonté, de son affectivité et de ses capacités de tendresse et de don de soi ne favorise pas une croissance humaine dans le sens du bien. Il a pour effet de condamner les personnes homosexuelles au tout ou rien. La seule voie qui leur semble suggérée est l'abstinence totale de tout acte sexuel. **Est-ce réaliste ? Est-ce raisonnable ? Est-ce évangélique ?**

Ne vaudrait-il pas mieux reconnaître que ces personnes sont appelées, comme les autres, à unifier et orienter progressivement leurs énergies affectives, sexuelles, relationnelles dans le sens d'un amour toujours plus authentique ? La véritable qualification morale des actes sexuels — pour tous — ne dépend-elle pas essentiellement de l'amour et de la vérité dont ils sont l'expression ? Et de la dynamique d'une personne qui fait tout son possible pour grandir en humanité et, si elle est chrétienne, pour marcher à la suite du Christ ?

Le Catéchisme sous-entend d'ailleurs bien cela, sans le dire peut-être assez clairement, lorsqu'il rappelle que les personnes homosexuelles « peuvent et doivent se rapprocher graduellement et résolument, de la perfection chrétienne » (n° 23 59). Comme tout un chacun, en somme.

(Extrait de *À quand ce concile ?*, J. Davin et M. Salamolard, Saint-Augustin, pp. 170-171.)

À venir

Dimanche 7 mars 2010 de 10h à 17h, à La Pairelle

Parents, frères, sœurs, ami-e-s de personnes homosexuelles Quels cheminements ?

L'animation sera assurée par le Père José Davin, jésuite, auteur de plusieurs ouvrages dont, *Gays et lesbiennes, Humanité, amour et spiritualité*. Il sera accompagné de témoins homosexuels.

L'annonce de l'homosexualité pose souvent problème

- ♦ dans le milieu familial : «Comment comprendre et bien réagir?»
- ♦ avec l'entourage : «Comment en parler?»

Cette annonce concerne aussi les personnes homosexuelles elles-mêmes : « Comment serai-je compris, accepté ? »

Cette journée est surtout destinée aux proches des personnes homosexuelles, mais aussi aux gays et aux lesbiennes intéressés.

Le matin :

- ♦ Exposé de José Davin

La personne homosexuelle apporte ses richesses personnelles, au-delà des limites de sa situation particulière.

Dans la famille : désarroi, crise, accueil... ? Il s'agit d'assumer et d'avancer positivement.

- ♦ Carrefours, puis échange tous ensemble

L'après-midi :

- ◆ Interventions : José Davin avec des gays et des lesbiennes
 - Vivre avec son homosexualité, un parcours parfois difficile
 - Quelles pistes d'amour? Quel avenir?
 - Améliorer les mentalités dans la société et dans l'Église
- ◆ Carrefours, puis échange tous ensemble

À 17 heures

Eucharistie libre célébrée par le Père José Davin.

Pour plus de renseignements et inscription :

Centre Spirituel–Secrétariat–25 rue Marcel Lecomte–5100 Wépion

Tél. : 081 468 111 - Fax : 081/468 118 - centre.spirituel@lapairelle.be –
www.lapairelle.be



Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?

Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

ou sur le site de notre association : **<http://www.ccl-be.net>**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande



Thème du prochain dossier : Quitter ses peurs pour devenir soi.

Dans le prolongement du week-end de réflexion qui s'est tenu à Wavreumont, il nous a paru judicieux de donner accès à toutes et à tous aux sujets qui ont été développés au cours de ces journées. Si ce qui s'est dit et vécu lors des séances de réflexion et partage ne saurait être transmis, la teneur des communications et les textes abordés méritent d'être lus par chacun d'entre nous.

C'est tout à la fois un parcours théologique et un cheminement de vie qui ont été le fil rouge de ces échanges. Tout ceci s'inscrit parfaitement dans notre désir de libération qui est à l'essence même de notre Communauté.

Les dates à retenir

Janvier 2010

Vendredi	08	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	10	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	15	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	29	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

Février 2010

Vendredi	05	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	14	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	19	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	26	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

Mars 2010

Vendredi	05	à 19h30	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	14	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	19	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	26	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne